

LA MIXITÉ EN TRAVAUX MANUELS DANS LES CLASSES PRATIQUES...

Pourquoi pas ?

Il semble que dans la majorité des classes pratiques existantes, le problème soit résolu négativement.

Et pourtant, la spécialisation selon le sexe semble de plus en plus s'atténuer. Il paraît donc nécessaire de voir comment dans nos classes se pose et doit être résolu le problème.

Pour l'étudier, nous classerons l'ensemble des activités manuelles en trois groupes importants, selon le but poursuivi :

1. Travaux manuels considérés d'intérêt général.
2. Travaux manuels d'intérêt pratique utilitaire.
3. Travaux manuels pré-professionnels, plus spécifiquement masculins ou féminins.

I. TRAVAUX MANUELS D'INTÉRÊT GÉNÉRAL : parmi lesquels nous classerons le cartonnage, la reliure, la photographie, l'aéromodélisme, les maquettes, etc.

Il est souhaitable de donner libre choix entre plusieurs activités, sans tenir compte des garçons ou des filles mais en exigeant que ce qui a été commencé soit réalisé entièrement, ou du moins que chaque élève s'engage à rester au même atelier pendant un certain nombre de séances : on peut ainsi développer la réflexion, l'esprit d'analyse, l'assiduité dont nos élèves sont souvent

dépourvus, le sens de la responsabilité aussi.

Donc pour ces travaux la mixité ne pose aucun problème : les garçons plus habiles avec certains outils, les filles plus soigneuses peuvent compléter leurs efforts et s'organiser librement en petites équipes.

II. TRAVAUX MANUELS PRATIQUES, UTILITAIRES comprenant surtout des démontages et remontages de mécanismes.

Les petites travaux d'entretien, avec le développement sans cesse croissant d'appareils mécaniques, électriques... font partie de la vie féminine courante car il n'est pas toujours possible de faire appel à l'artisan, voire même au mari.

Tous les appareils ménagers (machine à coudre, machine à laver, aspirateur, installation électrique...) demandent, aux filles comme aux garçons, des connaissances essentielles de mécanique, d'électricité et surtout de sécurité.

Les moyens de locomotion eux aussi exigent, des femmes comme des hommes, un minimum de notions théoriques et pratiques de mécanique.

L'industrie elle-même, pour certains travaux exigeant plus de minutie que de force, fait de plus en plus appel à la main-d'œuvre féminine. *Il est donc indispensable d'offrir aussi bien aux filles qu'aux garçons des travaux manuels déve-*

loppant l'observation, la réflexion, l'habileté, l'étude d'un mécanisme, afin de les préparer mieux à la vie.

III. TRAVAUX MANUELS « TRÈS » SPÉCIFIQUES.

a) *Travaux masculins* : ex. : menuiserie, fer, etc.

Nous avons, bien sûr dans ce domaine à combattre certains préjugés bourgeois — qu'on rencontre aussi dans le peuple — éloignant pendant longtemps les femmes de certains travaux. Cependant, la mécanisation tendant à supprimer les travaux de force, certaines activités, dans bien des domaines, sont de plus en plus confiées aux femmes.

Devons-nous ignorer cet état de fait ? Ne devons-nous pas plutôt faire connaître aux jeunes filles, autre chose que leur routine ménagère, même si professionnellement, elles n'en auront pas besoin ?

Pourquoi les filles n'auraient-elles pas accès à l'atelier de menuiserie ou de soudure : peut-être dans ce domaine pourraient-elles manifester des dons jusque-là ignorés ?

b) *Travaux manuels « réservés » aux filles.* Les femmes travaillant de plus en plus à l'extérieur de la maison, les tâches ménagères sont souvent partagées entre mari et femme.

Le maniement de la machine à coudre peut, lui aussi, intéresser les garçons comme les filles : dans certains métiers de la couture, de la décoration, de l'ameublement, de la démonstration, les hommes se révèlent souvent très habiles.

Pourquoi nos garçons n'auraient-ils pas accès à l'atelier de couture ?

D'autre part, la mécanisation des travaux ménagers les rend moins ingrats

pour l'homme : il en est ainsi de la lessive, du lavage de la vaisselle... etc. auxquels les hommes accordent souvent leur participation dans la vie familiale.

Quant à la cuisine, elle ne pose aucun problème : elle plairait beaucoup aux garçons :

— certains s'orientent délibérément vers des professions culinaires : boulanger - charcutier - pâtissier...

— les loisirs de plein air montrent souvent le goût des garçons pour la confection des mets.

Les cours de cuisine et leur aboutissement logique (repas ou goûter en commun) permettraient à beaucoup de nos élèves de mieux se connaître, de goûter un peu d'une atmosphère familiale dont ils sont — pour la plupart — privés.

La puériculture elle-même devrait pouvoir s'enseigner sur le vif.

Il paraît peut-être utopique de rêver d'une crèche proche de l'école (pourquoi pas même dans l'école elle-même et accueillant les enfants des collègues ?) où nos élèves pourraient s'initier vraiment à l'art d'élever, de soigner, d'éduquer un jeune enfant... où ils sentiraient aussi combien ils sont utiles aux autres.

En conclusion, fidèles à la pensée de Freinet, nous devons bannir de nos classes, tous ces faux exercices pratiques, ces activités « haschich » que nous offrons encore trop souvent à nos élèves.

Nous devons délibérément introduire la vie à l'école ou plus précisément l'école dans la vie et cela pour les filles, comme pour les garçons, dans des activités communes.

G. BELLOT (84) Le Pontet
S. DARVES (73) Moutiers